

Trine Søndergaard

Strude

My work with *Strude* began at a local museum on a small Danish island where women's folk dresses were exhibited on faceless cloth dummies. The colours were intense and the detail intricate, but it was the mask-like hood that drew my eye. A garment called a 'strude', worn by women in the past to protect their faces against the elements and still worn at the annual fête I returned to year after year to make the work.

I have been investigating portraiture in my work for some time: interrogating what constitutes an image and confronting the myth that the portrait can reveal personality - or capture 'the soul'. In the traditional portrait the subject often meets the gaze of the viewer. In most of the images in this meeting is doubly blocked: by the mask and by the averted face of the sitter.

I'm interested in what lies beyond the direct gaze, in what happens when we can't look people in the eye. My focus is the introversion and mental space that lies beyond the image. And time or duration in the coexistence of different times in consciousness. In *Strude* this is reflected in the inclusion of different elements of the past and the present, but also in the duration of the gaze itself - the mechanisms of reading or deco-

ding the image. Especially in a contemporary Western context, where the controlling power of surveillance and scrutiny are highly present in the polemics of burqa debates and mask bans.

Here the covered faces and tightly buttoned dresses in *Strude* are highly resonant. The strude clearly delineates what is hidden and raises the question of what is exposed in the image. What is said and unsaid. Just as the codes of the dresses remain an island secret for the uninitiated, I wanted to explore what happens when the meeting between the gaze of the subject and the viewer is deflected and denied.

I wanted to photograph an inner mental state and to create the stillness or quiet within which it occurs. The images are highly concentrated - stripped down: analogue, shot in natural light, with only the subject and myself secluded in a corner of the attic where the women dressed each other. Each sitter was minutely directed in front of the camera to capture the pose and angle of introspection.

www.trinesondergaard.com



Trine Søndergaard

Strude

Mon travail pour *Strude* a commencé dans un musée local, sur une petite île danoise où les robes folkloriques étaient exposées sur des mannequins en tissu, sans visage. Les couleurs étaient intenses et le détail complexe, mais c'est cet objet ressemblant à un masque qui a attiré mon regard. Un vêtement appelé *strude*, qui était porté par les femmes dans le passé pour protéger leurs visages contre les éléments et qui est encore porté de nos jours lors de la fête annuelle à laquelle je suis retourné années après années pour réaliser ce travail.

J'ai étudié le portrait dans mon travail pendant un certain temps : j'ai recherché ce qui constitue une image et me suis confronté au mythe selon lequel un portrait peut révéler la personnalité - ou capturer « l'âme » de la personne photographiée. Dans le portrait traditionnel le sujet rencontre souvent le regard du spectateur. Dans la plupart des images de *Strude* cette rencontre est doublement bloquée : par le masque et par le visage détourné du modèle.

Je me suis intéressé à ce qui se trouve au-delà du regard direct, à ce qui se passe lorsque l'on ne peut pas regarder les gens dans les yeux. Mon objectif est l'introspection et l'espace mental qui se trouve au-delà de l'image. Et le temps ou la durée de la coexistence de

différents moments dans la conscience. Dans *Strude* cela se reflète dans l'inclusion des différents éléments du passé et du présent, mais aussi dans la durée du regard lui-même - les mécanismes de la lecture ou de décodage de l'image. Surtout dans un contexte occidental contemporain, où le pouvoir de contrôle de la surveillance et du contrôle sont très présents dans les polémiques de débats sur le port de la burqa et l'interdiction des masques.

Les visages couverts et les robes sanglées dans *Strude* prennent ici une grande résonance. Le *strude* délimite clairement ce qui est caché et soulève la question de ce qui est exposé dans l'image. Ce qui est dit et ce qui ne l'est pas. Tout comme les codes des robes de l'île restent un secret pour les non-initiés, je voulais explorer ce qui se passe lorsque la rencontre entre le regard de l'objet et le spectateur est dévié et refusé.

Je voulais photographier un état mental intérieur et créer le calme ou la tranquillité dans lequel il se produit. Les images sont très concentrées et dépouillées: argentiques et prises en lumière naturelle, avec seulement le sujet et moi-même isolés dans un coin du grenier où les femmes s'habillent les unes les autres. Chaque prise de vue a été minutieusement préparée pour immortaliser la pose et l'angle de l'introspection.



















